LES AMALGAMES LEXICAUX EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

ANALYSES, CONTEXTES, EMPLOIS

RADKA **MUDROCHOVÁ**

KAROLINUM

Les amalgames lexicaux en français contemporain
Analyses, contextes, emplois

Radka Mudrochová

———

Rapporteur·e·s :
Anna Bochnakowa
John Humbley
Giovanni Luca Tallarico

Publié par l'Université Charles, Prague
Éditions Karolinum
Prague 2025
Composition graphique Jan Šerých
Mise en page Éditions Karolinum
Première édition

ISBN 978-80-246-6044-8
ISBN 978-80-246-6085-1 (pdf)



Univerzita Karlova
Nakladatelství Karolinum

www.karolinum.cz
ebooks@karolinum.cz

REMERCIEMENTS

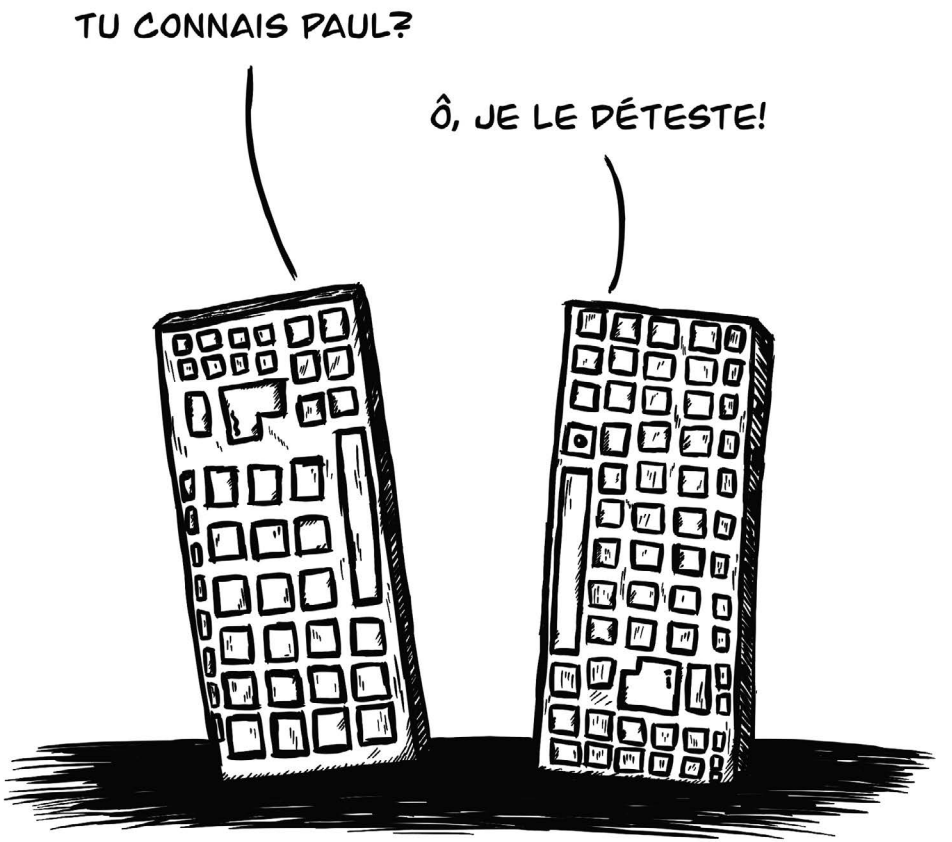
Je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui ont consacré une partie précieuse de leur temps à discuter des résultats de cette étude. Un merci particulier à mes collègues tchèques et étrangers, dont les commentaires judicieux et les perspectives variées ont grandement enrichi ce travail.

Cette recherche a également bénéficié du soutien constant de mes supérieur·e·s, qui m'ont non seulement encouragée, mais aussi guidée tout au long du processus de candidature à l'HDR. Leur appui a été un pilier essentiel dans l'avancée de ce projet.

Je suis particulièrement reconnaissante à John Humbley d'avoir rédigé la préface de ce manuscrit. Sa contribution, d'une valeur inestimable à mes yeux, a apporté une perspective enrichissante qui a profondément influencé l'élaboration de ce travail.

Ma famille a également joué un rôle crucial, m'apportant confiance et soutien inconditionnel dans la poursuite de mes projets professionnels. Leur présence indéfectible a été une source constante de motivation.

Enfin, j'adresse ma profonde gratitude aux rapporteur·e·s pour leurs évaluations détaillées, leurs suggestions constructives et leurs commentaires pertinents, qui ont grandement contribué à peaufiner les derniers détails de cette étude.



Auteur : Nick Levi

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements ––––––––––– 5
Table des matières ––––––––––– 7
Abréviations et symboles ––––––––––– 9
Abréviations ––––––––––9
Abréviations des corpus/dictionnaires/institutions ––––––––––– 9
Symboles ––––––––––9

PRÉFACE ––––––––––11

INTRODUCTION ––––––––––17
1. Amalgame : terminologie, définition, conception ––––––––––23
   1.1 Variation terminologique ––––––––––– 25
   1.2 Esquisses définitoires ––––––––––– 28
      1.2.1 Point de vue lexicographique/encyclopédique ––––––––––– 30
      1.2.2 Point de vue linguistique (au sens large) ––––––––––– 34
   1.3 Amalgame en relation avec la composition ––––––––––– 43
   1.4 Amalgame en néologie ––––––––––– 46
   1.5 Aspects pragmatiques des amalgames ––––––––––– 48
      1.5.1 Collocations liées à l'amalgame (mot-valise) ––––––––––– 49
      1.5.2 Contextes et situations d'emploi des amalgames ––––––––––– 51

SYNTHÈSE 1 ––––––––––– 55

2. Études amalgamatives et typologies d'amalgames ––––––––––– 59
   2.1 Études amalgamatives : état de la recherche ––––––––––– 60
      2.1.1 Almuth Grésillon ––––––––––– 61
      2.1.2 André Clas ––––––––––– 64
      2.1.3 Bernard Fradin ––––––––––– 66
      2.1.4 Marc Bonhomme ––––––––––– 70
      2.1.5 Vincent Renner ––––––––––– 71
      2.1.6 Études fondées sur les dictionnaires fantaisistes
         (Robert Galisson et Arnaud Léturgie) ––––––––––– 74
      2.1.7 Julie Makri-Morel ––––––––––– 75
      2.1.8 Amalgame au sein des matrices lexicogéniques
         de Jean-François Sablayrolles ––––––––––– 76
   2.2 D'autres études amalgamatives ––––––––––– 81
      2.2.1 D'autres études amalgamatives en français ––––––––––– 81
      2.2.2 Études amalgamatives en anglais et dans d'autres langues (un aperçu) ––––––––––– 83

SYNTHÈSE 2 ––––––––––– 87

3. Proposition de typologie et méthodologie de recherche ---------- 89
3.1 Typologie appliquée ---------- 90
3.2 Dépouillement du corpus ---------- 92
3.2.1 Caractéristiques et choix du *Wiktionnaire* ---------- 92
3.3 Méthodologie de recherche ---------- 94
4. Analyse linguistique des amalgames issus du *Wiktionnaire* ---------- 97
4.1 Compocation ---------- 99
4.1.1 Parties du discours ---------- 99
4.1.2 Troncation en cas de la compocation ---------- 100
4.1.3 À propos du traitement lexicographique du *Wiktionnaire* ---------- 101
4.1.4 Recherche sur *Néoveille* – l'emploi de la compocation ---------- 104
4.1.5 Présence dans les dictionnaires de langue générale ---------- 112
4.1.6 Question d'équivalents – usage d'amalgame vs d'anglicisme ---------- 114
4.2 Mot-valise ---------- 117
4.2.1 Parties du discours ---------- 118
4.2.2 Troncation en cas du mot-valise ---------- 119
4.2.3 Homophonie et phonèmes communs ---------- 123
4.2.4 À propos du traitement lexicographique du *Wiktionnaire* ---------- 128
4.2.5 Recherche sur *Néoveille* – l'emploi des mots-valises ---------- 139
4.2.6 Présence dans les dictionnaires de langue générale ---------- 154
4.2.7 Question d'équivalents – usage d'amalgame vs d'anglicisme ---------- 157
4.3 Factorisation ---------- 166
4.3.1 Parties du discours ---------- 166
4.3.2 Troncation en cas de la factorisation ---------- 167
4.3.3 Homophonie et phonèmes communs ---------- 169
4.3.4 À propos du traitement lexicographique du *Wiktionnaire* ---------- 171
4.3.5 Recherche sur *Néoveille* – l'emploi de la factorisation ---------- 173
4.3.6 Présence dans les dictionnaires de langue générale ---------- 181
4.3.7 Question d'équivalents – usage d'amalgame vs d'anglicisme ---------- 182
4.4 Aspect néologique des amalgames étudiés ---------- 182

SYNTHÈSE 3 ---------- 191

CONCLUSION ---------- 195
BIBLIOGRAPHIE ---------- 203
SITOGRAPHIE (DICTIONNAIRES, CORPUS) ---------- 217

ANNEXES ---------- 219
Annexe 1 : Liste des figures ---------- 220
Annexe 2 : Liste des graphiques ---------- 221
Annexe 3 : Liste des tableaux ---------- 222
Annexe 4 : Générateur d'amalgames ---------- 224
Annexe 5 : Liste des amalgames étudiés avec les informations de base issues du *Wiktionnaire* ---------- 226

ABRÉVIATIONS ET SYMBOLES

ABRÉVIATIONS

adj.	adjectif
adv.	adverbe
anglic.	anglicisme
arg.	argotique
cf.	*confer* (voyez)
coll.	collection
éds	éditeurs/édition(s)
et al.	*et alii* (et autres auteurs)
etc.	*et cætera* (et ainsi de suite)
ex.	exemple(s)
f.	féminin
fam.	familier
fr.	(en) français
ibid.	*ibidem* (au même endroit)
interj.	interjection
loc. cit.	*loco citato*, « à l'endroit cité »
m.	masculin
milit.	militaire
n.	nom avec accord morphologique (provocateur/provocatrice)
N.B.	*nota bene*
ndla	note de l'auteure
nbr	nombre
n. f.	nom féminin
n. m.	nom masculin
n. pr.	nom propre
occ.	occurrence(s)
p. ex.	par exemple
pl.	pluriel
pop.	populaire
pron.	pronom
qqch	quelque chose
qqn	quelqu'un
s.	siècle
sg.	singulier
v.	verbe
vol.	volume
vs	*versus* (contre)

ABRÉVIATIONS DES CORPUS/ DICTIONNAIRES/INSTITUTIONS

AF	Académie française
AFA	Araneum Francogallicum Africanum II
AFB	Araneum Francogallicum Belgicum 365 M
AFC	Araneum Francogallicum Canadiense II 406 M
AFG	Araneum Francogallicum Gallicum 3.29 G
AFH	Araneum Francogallicum Helveticum 229
AFM	Araneum Francogallicum III Maximum
CDLF	Commission d'enrichissement de la langue française
FT	France Terme
GDT	Grand dictionnaire terminologique
OQLF	Office québécois de la langue française
PR	Le Petit Robert

SYMBOLES

<	provient de
>	passe à
[...]	coupure dans un texte cité
[ ]	phonème(s)

/ /	graphie, graphème(s)	( )	élément(s) facultatif(s), précision, explication
« »	citation, sémantisme, phonème(s)	/	variante(s), éventail
+	plus, notamment pour désigner des assemblages des lexèmes-bases formant l'amalgame	---	absence d'un élément ou d'une lexie dans un corpus donné
=	égal à		

PRÉFACE

John Humbley

Mot-valise, mot-centaure, « mot-sandwich », « mot-maux bile » [sic !], *« compromot »*, *« mixonyme »* : autant de « mots monstres » d'une liste qui est loin d'être exhaustive ! On comprend que ces expressions désignent ce qu'on a fini par appeler *amalgamation lexicale* et qu'elles sont aussi nombreuses que pittoresques. Si les francophones ont fait preuve d'une créativité déchaînée, ils ne sont pas les seuls, anglophones et germanophones se faisant concurrence pour trouver les noms les plus évocateurs. Il faut dire que la tradition anglaise a certainement pris une longueur d'avance sur ses concurrents continentaux en s'inspirant de cette forme de l'humour britannique que l'on appelle *nonsense*, rendue célèbre par le maître de ce genre littéraire et populaire, Lewis Carroll, dans l'explication d'un poème complètement déjanté, « Jabberwocky ». On se souvient en effet qu'Alice, dans l'*Autre côté du miroir*, se fait expliquer le sens de ces vers loufoques par le « personnage-œuf », Humpty Dumpty, qui analyse le poème en qualifiant les mots étranges de *portemanteau words*. De toute évidence cette formulation n'y est pas présentée par Humpty Dumpty comme le nom d'un phénomène connu, mais plutôt comme une explication, une réponse à l'étonnement d'Alice sous forme d'une métaphore immédiatement compréhensible par tout enfant de l'époque, celle de la valise pliante. Car *portemanteau*, dans l'Angleterre victorienne, ne renvoyait pas aux valises en général mais à celles qui permettaient de plier les vêtements pour éviter qu'ils soient froissés. Un costume ainsi plié se trouvait de ce fait raccourci. Le but de cette explication est donc de faire comprendre la superposition de certaines syllabes de ces mots étranges à l'image celle de la veste et du pantalon dans la valise. Cette métaphore a dû s'imprimer dans l'esprit d'Alice, mais aussi dans celui des lecteurs, pour qui la reformulation d'ordre vestimentaire résumait bien les étapes du processus linguistique : raccourcissement par superposition. Mais les langues évoluent et les modèles de valises aussi, de telle sorte que *portemanteau* a acquis par la suite le sens de *valise* (*suitcase*) en général. D'ailleurs dans l'anglais australien du Queensland, *port*, troncation de *portmanteau*, représente encore aujourd'hui un synonyme familier de *suitcase*. Si bien que la métaphore initialement si efficace commence, au milieu du dix-neuvième siècle, à évoquer une motivation erronée. La traduction littérale, *mot-valise*, qui à l'origine ne rendait que très approximativement la métaphore explicative de l'anglais, s'est

installée comme dénomination par défaut en linguistique française sans pour autant intégrer totalement son métalangage. Outre sa dénomination délibérément fantaisiste, son origine à la fois étrangère et littéraire n'a probablement pas dû rehausser sa réputation en tant que terme de linguistique et cela avant même qu'il soit vraiment défini.

Or, comme Radka Mudrochová l'explique dans cette nouvelle monographie, l'amalgamation lexicale n'est pas du tout inconnue en français : déjà présente chez Rabelais, elle apparaît également chez Balzac et Victor Hugo ; elle deviendra par la suite tout à fait typique d'auteurs aussi connus que Raymond Queneau et, d'une manière plus générale, des oulipiens. On peut parler de *mot-valisation* aussi bien que d'*amalgamation lexicale*, tantôt comme synonymes, tantôt comme termes générique et spécifique. Le lecteur l'aura vite compris : l'amalgamation lexicale est un concept pour lequel il n'est pas facile de trouver une dénomination parce que le phénomène n'est pas facile à définir. Outre que les traits définitoires sont délicats à établir, elle souffre d'un déficit de sérieux qui a découragé de nombreux linguistes français d'en faire l'étude systématique. Relever ce défi est précisément l'objectif de Radka Mudrochová, qui consacre à ce qu'elle préfère appeler plus sobrement l'amalgamation lexicale une monographie qui reprend et actualise toute une série d'études à commencer par la publication pionnière d'Almuth Grésillon (1984). Comme nous le verrons, les nouvelles perspectives en analyse linguistique et les outils désormais exploitables pour ce faire justifient pleinement de remettre sur le métier un tissu bien plus dense que celui qui était disponible il y a quarante ans.

Le premier chapitre s'emploie à dissiper un certain nombre de préjugés qui entravent la bonne compréhension de ce phénomène linguistique et qui empêchent d'en formuler une description objective. Il s'avère que la multiplicité des dénominations s'explique selon les différentes manières d'aborder la question, renvoyant le plus souvent à des définitions divergentes voire contradictoires. Les sources constituant le corpus d'observation comportent non seulement de nombreux articles de recherche en linguistique mais aussi l'exploitation des dictionnaires et des grammaires francophones.

Le deuxième chapitre approfondit la variété des différents points de vue et examine en détail la conception des principaux linguistes français ou francophones qui ont approfondi la question : Grésillon, Clas, Fradin, Bonhomme, Renner (ses analyses portent sur l'anglais mais il utilise le français pour le métalangage), Makri-Morel et Sablayrolles. En outre, les nombreux éclairages venant des sciences du langage en général sont également pris en compte. L'auteure propose sa propre typologie, établie à partir de celle de Sablayrolles : elle postule une sous-division tripartite composée des mots-valises proprement dits, auxquels elle ajoute les compocations et les factorisations.

Le troisième chapitre présente les hypothèses qui ont présidé à la création et à l'exploitation du corpus. C'est à ce stade que l'on se rend bien compte que la présente étude n'aurait pu être menée plus tôt faute d'outils adéquats. Parmi ces nouveaux outils, deux méritent qu'on s'y attarde : le *Wiktionnaire* et *Néoveille*. Le premier n'a pas besoin de présentation : comme *Wikipédia*, il est largement constitué par les apports de tout

un chacun, mais ses qualités commencent enfin à être reconnues également comme pertinentes pour les études de néologie. On sait que cette conception de dictionnaire contributif a suscité la méfiance de nombreux linguistes, mais il est aujourd'hui admis que les avantages de la réactivité et de la compétence du grand nombre de participants comportent des avantages certains. Léturgie (2009), par exemple, comme il l'explique, a constitué, pour étudier l'amalgamation, son corpus à partir de dictionnaires de mots sauvages en l'absence d'une autre source suffisamment conséquente pour pouvoir en tirer des conclusions statistiquement valables. La question de l'extraction automatique des amalgames lexicaux n'est pas résolue pour autant aujourd'hui, mais la liste des réalisations proposées par le dictionnaire collaboratif est suffisamment fournie pour permettre des analyses significatives. De même, Néoveille, outil de veille néologique comme son nom l'indique, permet d'apprécier l'implantation des amalgames néologiques. Radka Mudrochová s'en sert avec d'autant plus d'aisance qu'elle a participé activement, avec un groupe de linguistes comparatistes réunis autour de Jean-François Sablayrolles, à sa mise au point avec son concepteur, Emmanuel Cartier, entre 2015 et 2018. Le quatrième et dernier chapitre est consacré à l'analyse de ce vaste corpus, par compocation, mot-valisation propre et factorisation, chaque matrice faisant l'objet d'une discussion regroupée selon différentes thématiques transversales : néologique, paradigmatique, intégrative, etc.

Il serait erroné de croire que l'intérêt principal de ce livre se limite à une étude typologique, aussi nécessaire que soit le travail de classement selon des critères objectifs. Comme Radka Mudrochová le souligne, l'amalgamation lexicale soulève passions chez certains et scepticisme chez d'autres pour qui elle n'est pas vraiment sérieuse. Or, les critiques ne manquent pas. Une des plus argumentées est présentée par Rey-Debove, lexicographe et auteure du *Robert Méthodique*, dictionnaire et manuel de construction lexicale du français destiné aux écoles. Pour cette lexicographe, la formation de termes par amalgamation, empruntée directement à l'anglais, est souvent en contradiction avec les règles de la formation du vocabulaire savant, fondé sur des éléments lexicaux adaptés du grec ou du latin, et dont l'apprentissage se fait – ou se faisait – dans le cadre scolaire par le biais de matériels pédagogiques comme son dictionnaire. De ce point de vue, la formation de mots comme *pétrodollar* (dollars dont la valeur est basée sur le prix du pétrole) induit en erreur, car le formant *petro-*, selon la conception traditionnelle, renvoie à *pierre* et non pas à *petroleum*. Pour Rey-Debove, *pétrodollar* serait tout simplement un dollar … en pierre ! Puisque la sémantique n'est qu'un des facteurs qui détermine la coupe syllabique, les amalgames constituent une classe bien moins prévisible que la composition classique. Cette critique est fondée sur l'hypothèse d'un sous-ensemble du lexique savant, celui des racines gréco-latines, qui seraient mises à mal par les amalgames qui ne renvoient pas à des formants « corrects » du grec ou du latin. C'est la guerre entre la conception classique de la lexicogénèse du français, qui s'appuie sur une culture classique et le pragmatisme des Anglo-saxons, qui recherchent à résoudre un problème ponctuel de communication. En plus, dans certains domaines, les scientifiques anglo-saxons n'hésitent pas à puiser la terminologie même dans leurs occupations de loisirs, comme c'était le cas des pionniers du génie géné-

tique : ces savants californiens étant par ailleurs des cinéastes amateurs envisageaient le « montage » de l'ADN comme une sorte de « splicing », la technique qui consiste à coller ensemble des bouts de pellicule.

L'attitude par rapport aux amalgames lexicaux peut donc être négative pour certains linguistes, mais ce n'est pas le cas pour tous. Pour le pionnier de la terminologie, André Clas, l'amalgamation lexicale, pour laquelle il avait trouvé un nom plus motivé, *bracchygraphie gigogne*, représente une matrice néologique idéale pour la création raisonnée de termes techniques. Il faisait ainsi écho au fondateur de la terminologie classique, Eugen Wüster, pour qui les phénomènes de « bracchygraphie », qui comportent l'amalgamation et l'acronymie, étaient préférables à la siglaison, car plus explicitement motivés. On constate en outre que dans certains secteurs, comme l'économie, l'usage de l'amalgamation lexicale est solidement installé dans l'usage comme par exemple *stagflation* (*stagnation + inflation*), ce qui laisse penser que le processus peut être linguistiquement extra-grammatical mais pragmatiquement légitime. Compte tenu de la part importante de vocabulaire que l'anglais et le français ont en commun, il n'est pas étonnant que seules des recherches historiques permettent de déterminer si telle ou telle création amalgamée a été conçue en anglais ou en français, comme dans le cas ci-dessus mentionné de *stagflation*, qui se rapproche de la composition savante.

Sans relever strictement de la terminologie, le rattrapage néologique proposé par des instances officielles comme l'Office québécois de la langue française, s'inspire volontiers des modèles d'amalgamation, dont certaines inventions qui ont eu l'heur de plaire aux francophones en général, comme *courriel, gratuiciel, divulgâcher* etc. Le secteur où l'amalgamation lexicale semble être exploitée avec le plus de succès serait sans doute l'onomastique commerciale, et Radka Mudrochová a certainement raison d'inclure dans ses réflexions des exemples de nom de marques, que ce soit des produits ou des marques déposées.

Si l'amalgamation lexicale n'est pas strictement d'origine anglophone, elle semble mieux intégrée et présente dans un nombre de communautés discursives plus important dans les pays de langue anglaise que dans ceux de langue française. Elle est aussi loin d'être inconnue dans d'autres langues et elle est désormais intégrée dans un réseau européen de néologie, ENEOLI (European Network On Lexical Innovation, projet COST https://www.cost.eu/actions/CA22126/). Les amalgamations lexicales ou « blends » font l'objet d'études au sein d'un sous-groupe plurilingue, qui prépare toute une campagne de travaux comparatifs auxquels participe notre auteure.

L'amalgamation lexicale, malgré sa faible fréquence en tant que matrice néologique contemporaine, représente un des phénomènes linguistiques les plus controversés à la fois pour les linguistes et pour le grand public. L'étude de Radka Mudrochová arrive à point nommé, car elle permet de passer en revue ses multiples manifestations, spontanées ou organisées et de mesurer les avantages et les inconvénients de son usage et de mieux comprendre les enjeux associés.

INTRODUCTION

> *Prenez un mot de la langue. Choisissez-le de préférence assez long. Oubliez le sens, pour ne vous attacher qu'à sa physionomie. Lentement, patiemment [...] Si la chance vous sourit, un mot surgira dans votre esprit qui présente avec le premier quelque trait de ressemblance. Alors commence l'opération délicate : il faut que ces deux termes fusionnent ; vous devez les croiser afin que naisse de cette union un petit bâtard bizarre (puisqu'il ne se rencontre dans aucun dictionnaire vivant) et familier (puisqu'on reconnaît en lui la présence des deux mots d'origine). Il est des hybridations impossibles, mais, au cas où vous réussiriez, dites-vous bien, gros balaise, que votre beau malaise a fait un mot valise.*
> Finkielkraut (1979 : 9)

Ce texte introduit le sujet du livre *Ralentir : mots-valises* d'Alain Finkielkraut. En effet, ses premiers mots reprennent le début du poème de Raymond Queneau (1958) *Pour un art poétique*. Ce n'est pas une coïncidence, car les deux auteurs ont un point commun, la création des mots-valises, voire des amalgames si l'on utilise la terminologie adoptée pour le présent travail. Alain Finkielkraut les fait naître par la création lexicographique, Raymond Queneau par la littérature (tout comme Boris Vian, Alphonse Allais, Henri Michaux, Françis Ponge, Jacques Derrida, *etc.* en sont témoins) représentant le domaine traditionnel de l'amalgame lexical dans lequel il « laisse toujours paraître le caractère ludique de sa création qui ressortit à la fantaisie verbale, celle qui précisément commence quand la pensée cède l'initiative aux mots », comme l'indique Gorcy (1997 : 145). Cependant, ces créations occupent une place incontournable dans divers domaines, souvent variés, qui s'intègrent (ou non) dans le discours quotidien, que ce soit par la voie lexicographique, par l'efficacité des recommandations des instances officielles de la langue qui résolvent ainsi la question de l'emploi des anglicismes (*cf.* l'exemple de notoriété de l'amalgame *courriel*) ou encore par la spontanéité des usagers de la langue.

Dans son ouvrage *La règle et le monstre : le mot-valise*, Grésillon (1984) observe l'ubiquité du mot-valise notant que ce terme « fleurit partout ». La linguiste favorise cette appellation, le mot-valise, à l'opposé de ce travail qui préfère le terme *amalgame*. Historiquement, l'*amalgame* n'a pas toujours été courant en linguistique française. Ce concept a gagné en popularité suite aux travaux de Tournier en 1985, qui a adopté

amalgame pour le faire correspondre au terme anglais « blend », distinct du « portmanteau word » popularisé par Lewis Carroll. En France, l'adoption du terme *amalgame* a été promue par des anglicistes tels que Renner, et enrichie par des recherches en français menées par Sablayrolles, Makri-Morel, Fortis, Ronneberger-Sibold, Koama, Léturgie, et d'autres.

Cependant, le concept d'*amalgame* ne remplace en aucun cas la notion de *mot-valise*. Au contraire, ce dernier désigne spécifiquement une sous-catégorie d'amalgames (*cf.* Makri-Morel 2015 ; Sablayrolles 2017, 2019), qui se caractérise par un segment homophone commun entre au moins deux lexèmes (parfois plus) formant ainsi un seul terme, du moins dans le cadre de cette étude. Les discussions les plus fréquentes sur la formation des amalgames concernent précisément l'homophonie et la troncation.

Bien que la popularité des amalgames se propage en France notamment après la publication de l'article de Gaston Ferdière *Les mots valises "portmanteau words" de Lewis Carroll* en 1948, les premières attestations de ces créations remontent en français au XVI^e^ siècle avec les termes *sorbonagre* ou *hypocritiquement* chez Rabelais, bien que l'on trouve, selon Müller (1986 : 203), des exemples déjà chez Aristophane. D'autres formations se succèdent, notamment en littérature : Mme de Sévigné conçoit le verbe *bavardiner*. On relève *mélancolisé* et *patrouillotisme* chez Honoré de Balzac et *foultitude* ou *filousophe* chez Victor Hugo. On attribue *caméléopard* à Charles Baudelaire, *ridicoculise* à Edmond Rostand, *campigne, outiliser* ou *catoliche* à Raymond Queneau. Le mot *nostalgérie* apparaît chez Henri de Montherlant, *cordoléances* chez Eugène Ionesco, *buvarder* ou *délyrer* chez Jacques Audiberti et *écrivaineux* chez Louis-Ferdinand Céline. À Jacques Prévert revient *café-crime* (arrosé de sang). Boris Vian propose *parlementeurs* et *sarcastifleurs*, Julien Gracq le verbe *radioter* et Jacques Derrida *animot*. Dans *San Antonio* de Frédéric Dard, on trouve, entre autres, *amerdicain* ou *limondice, etc.*

Par conséquent, les attestations des amalgames ne sont pas en nombre négligeable en français, cependant des travaux scientifiques au sujet de ceux-ci se répandent en particulier après la parution de l'article de Ferdière (1948) cité *supra*. En revanche, en anglais ou en allemand, les premières recherches sur les amalgames sont déjà attestées au début du XX^e^ siècle (*cf.* p. ex. Bergström 1906 ; Pound 1912 ; Wood 1911 ; Mackensen 1926 ; Maurer 1928 ; Horn 1921 ; Wentworth 1934, 1939), si l'on ne prend pas en considération les études traitant la thématique au sein d'une autre recherche scientifique, comme les travaux de Freud en psychologie (1899/1900, 1901), les observations en psycholinguistique de Paul (1880) ou de Meringer et Mayer (1895) signalant que la contamination (terme préféré en linguistique allemande pour parler des amalgames, *cf.* notamment Friedrich 2008) est un des cinq types majeurs de lapsus.

Depuis cette époque, la perception des amalgames a beaucoup évolué et ils occupent une place à part entière dans la formation des mots, quel que soit leur statut, allant d'une création particulière de néologie, en passant par une sous-catégorie de composition et en terminant par une formation extragrammaticale.

Quoi qu'il en soit, par leur nature, les amalgames occupent, sans aucun doute, une place spécifique dans l'ensemble des processus de formation des mots, car ils se

diffèrent des autres procédés tels que la composition, la dérivation, la troncation et ainsi de suite dans la mesure où ils incorporent « [...] des éléments des différentes catégories selon des règles difficiles à déterminer », comme le signalent John Humbley et Jean-François Sablayrolles (2015 : 9) dans la présentation du numéro thématique sur les amalgames de la revue *Neologica*, n. 9. Les deux linguistes ajoutent (*loc. cit.*) que ceci explique leur statut « quelque peu marginal, surtout dans le contexte de la linguistique française ». C'est cette affirmation qui nous a conduite à contribuer à ce domaine peu développé des études amalgamatives en français, en nous fixant deux objectifs principaux.

Primo, le présent travail vise à définir l'amalgame au sein de la linguistique française en se concentrant de manière approfondie sur des études antérieures effectuées en français, tout en examinant les recherches menées dans d'autres langues, en particulier en anglais.

Secundo, à partir des recherches récentes sur la typologie en néologie française, une analyse linguistique d'un corpus de lexies extraites du *Wiktionnaire* est réalisée. L'objectif est de décrire les règles de formation des amalgames en français contemporain et de définir leur utilisation dans divers discours, situations et contextes. Ces derniers sont déterminés non seulement par le dictionnaire en question mais aussi par d'autres corpus métalinguistiques et outils actuels de la linguistique.

Le travail se divise en quatre chapitres principaux, alternant entre des perspectives théoriques et empiriques.

Le chapitre 1 est consacré aux généralités liées à la notion d'amalgame, qui présente de nombreuses appellations, non seulement en français mais aussi dans d'autres langues, comme démontré dans le sous-chapitre 1.1. Le sous-chapitre 1.2 tente de définir sa terminologie en français de manière élargie en se focalisant sur des ouvrages plus généraux afin de pouvoir observer la place du concept choisi pour le titre du présent travail dans un milieu de la langue française plus complexe. Ce point de vue permet de dévoiler le statut de l'amalgame face aux autres termes employés en français pour décrire les procédés semblables ou appartenant à la même famille de formation des mots. La liste des ouvrages soumis à l'analyse n'est en aucun cas exhaustive, mais elle veut plutôt démontrer la perception de la terminologie dans plusieurs types de publications, qu'elles soient plus générales, comme des dictionnaires de langue, ou plus spécifiques, s'orientant vers une branche de la linguistique, comme des grammaires, des manuels de lexicologie ou des dictionnaires de linguistique. Étant donné que l'amalgame est souvent cité et défini, par les ouvrages consultés précédemment, comme un néologisme ou comme un procédé spécifique de composition, sa place au sein de ces deux concepts est donc analysée et commentée. Pour ne pas se limiter à la présentation des terminologies, des définitions ou des perceptions des amalgames quant à leur formation, le dernier point du premier chapitre s'intéresse à la question pragmatique des amalgames, en étudiant les contextes et les situations dans lesquels ils sont employés.

Le chapitre 2 est consacré à une analyse détaillée des travaux amalgamatifs, principalement en français. Il expose les classifications élaborées par divers linguistes, qui

reposent généralement sur trois critères : morphologique, phonologique, ou sémantique. Cette présentation permet non seulement de saisir pleinement le concept à travers l'ensemble des travaux examinés, y compris les exemples analysés, mais aussi de sélectionner une classification spécifique qui servira de base à la partie empirique de notre recherche. Bien que le travail se focalise sur les amalgames en français, des études amalgamatives dans d'autres langues, essentiellement en anglais, sont également mentionnées avec leurs propres typologies et terminologies correspondant parfois aux mêmes concepts observés en français.

Dans le chapitre 3, qui est moins volumineux, nous précisons la typologie appliquée pour la recherche, dont le point de départ puise dans les travaux de Makri-Morel et de Sablayrolles, cependant certains concepts sont compris de manière différente et expliqués plus en détail dans le sous-chapitre 3.1. Étant donné que le corpus des lexies étudiées est issu du dictionnaire *Wiktionnaire*, il est indispensable que la nature de ce dictionnaire soit précisée et expliquée ainsi que la démarche du dépouillement du corpus et la méthodologie générale de la présentation de ses données (les sous-chapitres 3.2 et 3.3).

La partie empirique ne comprend qu'un seul chapitre (le chapitre 4) présentant les résultats de l'analyse linguistique fondée sur plusieurs repères commentés pour chaque catégorie de l'amalgame (la compocation, le mot-valise, la factorisation). Premièrement, ce sont les parties du discours qui sont prises en compte. Deuxièmement, nous nous intéressons aux procédés de troncation (le critère morphologique) qui sont présents dans le processus d'amalgame et leurs différentes possibilités de combinaison. Troisièmement, il est question de l'homophonie, qui n'est applicable qu'aux procédés de mot-valisation et de factorisation, car la compocation ne repose pas sur le critère phonologique des phonèmes communs. Plusieurs aspects sont abordés, notamment le nombre de phonèmes homophones, leur distribution à la jointure centrale et en périphérie, la présence de segments homophones hors de la jointure, ainsi que la répartition des voyelles et des consonnes parmi les phonèmes homophones communs, entre autres. Quatrièmement, les données fournies par le *Wiktionnaire* sont analysées et catégorisées par domaine, telles que les questions d'emprunt, de diatopie, de diastratie, de néologisme, de marque déposée, et de datation. Ces critères permettent d'évaluer la perception des amalgames telle qu'elle est prise en compte par le dictionnaire. Cinquièmement, nous procédons à l'analyse des amalgames de notre corpus *via* l'outil *Néoveille*, exploitant ainsi son moteur de recherche interne pour mesurer leur présence dans le discours journalistique contemporain. Des contextes significatifs sont examinés et discutés plus en détail. Sixièmement, la présence des amalgames de notre corpus est vérifiée dans deux dictionnaires de langue générale — la nouvelle version électronique du dictionnaire *Le Petit Robert* et *Usito* —, dont le choix est justifié dans la présentation méthodologique. Cet examen permet de mesurer la lexicalisation et la codification des amalgames au sein du corpus métalinguistique. Ensuite, la question de l'équivalence est abordée, car les instances officielles envisagent parfois la création d'amalgames pour proposer des termes français équivalents aux anglicismes déconseillés. En conclusion, une synthèse générale tente de rassembler les principaux

éléments du travail, résumant l'état actuel des recherches sur les amalgames et la typologie appliquée, tout en présentant les résultats issus de l'analyse linguistique des différents procédés d'amalgamation.